

# La civilisation hydraulique et la construction des villes au Siam

## Introduction

Avant que les Siamois n'arrivent dans la Péninsule indochinoise, il y avait déjà des civilisations urbaines ayant subi une double influence géographique et politico-religieuse ; géographique parce que le climat, l'aspect géologique du terrain ainsi que les moyens de l'agriculture favorisent la mise en place de systèmes qui viennent gérer l'eau nécessaire à la culture du riz ; politico-religieuse parce que les influences brahmaniste, mahayaniste et théravaddhine définissent une certaine forme de la ville et surtout de la capitale, réalisée ensuite par les souverains.

Lors de la fondation du premier royaume connu historiquement, celui de Sukhothai après être devenus indépendants des Khmers, les Thais prennent possession d'une cité alors khmère mais surtout, lorsque la deuxième capitale, Ayuthaya est construite en 1350, ils vont reprendre à leur compte le système idéologique de la monarchie du Cambodge : en effet, les Siamois ont pris la ville d'Angkor en 1369 et ils veulent devenir, en Asie du Sud-Est, les monarques universels à la place des rois cambodgiens.

Dans ce rapport, je vais essayer de montrer que, compte tenu de l'influence double de la géographie et de l'idéologie religieuse et politique, l'organisation des deux premières capitales du Siam est en rapport avec les problèmes agricoles et les croyances idéologiques mais que le rôle du système hydraulique dans ces deux royaumes est pourtant différent entre eux. En effet, Sukhothai avait besoin d'irriguer ses terres pour cultiver le riz mais Ayuthaya et Bangkok se situent dans une région très inondée et l'eau n'a pour rôles essentiels que la défense et la communication.

## Première partie

### Les villes selon le modèle angkorien : la ville dans le système d'irrigation

Avant de commencer à parler de la construction des villes, nous devons d'abord parler du système de ville hydraulique khmère qui est considéré comme le modèle de celui du Siam. Selon Bruno Dagens, les raisons essentielles pour rendre possible la ville aquatique au royaume khmer sont les conditions climatiques, géographiques et également le système de puissance royale qui se plie à la croyance religieuse et divine<sup>1</sup>. Le Cambodge se trouve sur le moyen Mékong et un grand lac, le Tonlé Sap, qui sont en général asséchés pendant l'été et la saison sèche. Alors dans ce pays où le riz est une base alimentaire qui nourrit tout le royaume, l'eau est indispensable pour la riziculture inondée et irriguée. Pendant l'été, la pluie n'est pas abondante, il est donc nécessaire de faire construire des réservoirs, des grands bassins et des barrages qui peuvent remplacer la nature pendant la sécheresse. Angkor Vat, Angkor Thom et d'autres constructions sont de bons exemples de la ville avec un système d'irrigation très efficace pouvant assurer l'alimentation du pays pendant au moins 3 siècles.

On se rend bien compte que la ville a un double rôle dans l'empire khmer : elle a tout d'abord un rôle religieux puisque la capitale est le centre du monde et qu'elle représente en même temps le mont Mérou<sup>2</sup>. La cosmogonie des brahmanistes, comme celle des bouddhistes considère que l'océan est un symbole nécessaire pour entourer le mont Mérou : les baray et les douves sont donc ce symbole. Mais comme je l'ai évoqué avant, le creusement de ces réservoirs a aussi un rôle utilitaire car ces grands travaux permettent de conserver de très grosses quantités d'eau pour irriguer les rizières pendant la saison sèche. C'est ce que nous montre le tableau suivant où on peut voir ce que Bernard-Philippe Groslier a proposé pour rappeler les grands aménagements hydrauliques de la région d'Angkor (d'après Groslier, 1979)<sup>3</sup> :

<sup>1</sup> Dagens Bruno, **Les Khmers**, collection Guide Belles Lettres des Civilisations, Société d'édition Les Belles Lettres, Paris, France, 2003, pp.61-62

<sup>2</sup> Varasarin Uraisri, **À propos du mot « Devaraja » et « Histoire du Cambodge »**, dans **Le recueil de recherche sur les études Khmères**, Ammarin, Bangkok, Thaïlande, 2002, pp. 41-45, pp.79-83.

<sup>3</sup> Dagens Bruno, op. cit., p.51.

	Longueur	Largeur	Profondeur	Capacité (m <sup>3</sup> )
Baray de Lolei	3,8 km	0,7 km	>3 m	10
Baray oriental	7,12 km	1,7 km	<3 m-<5m	36-62
Baray occidental	8 km	2,1 km	2,5 m->4 m	42-72
Baray de Prah Khan	3,5 km	0,9 km	> 3 m	10
Douve d'Angkor Vat	5,6 km	0,19 km	4,6 m	5
Douve d'Angkor Thom	12 km	0,1 km	4 m	5

L'importance de ces réservoirs pour la richesse agricole de l'empire khmer a été montrée par la théorie de Victor Goloubev sur l'abandon d'Angkor après les invasions siamoises : d'après lui, les guerres amènent toujours la déportation des populations d'agriculteurs et donc, le système d'irrigation, nécessaire pour avoir deux récoltes de riz chaque an, ne pouvait plus vraiment être gardé en état de marche<sup>4</sup>. Ainsi la riziculture ne pouvait plus vraiment nourrir, ni les habitants qui restaient ni les nombreux temples, soit brahmanistes soit bouddhistes.

Au Siam, ce type de ville basé sur un système hydraulique avec une double orientation religieuse et rizicole se retrouve également dans des états siamois qui sont les héritiers de la vision khmère du monde tels que Sukhothai, traditionnellement considérée, historiquement et politiquement, comme la première capitale du royaume thaï indépendant. Datant du 13<sup>ème</sup> siècle, cette ville royale est fondée par son premier roi Sri Inthrahit<sup>5</sup>. L'indépendance des Thaïs débute à la décadence de l'empire des Khmers et c'est sans doute la raison pour laquelle le premier roi a choisi de s'installer sur le lieu qui était autrefois une ville où un gouverneur khmer dirigeait la région devenue par la suite le royaume de Sukhothai.

<sup>4</sup> Cité par Delouche Gilles, **Le système monarchiste au Cambodge angkorien et sa décadence**, Revue de l'Université Silpakorn, N°1, Bangkok, 1979.

<sup>5</sup> Jacq-Hergoulc'h Michel, **Le Siam**, collection Guide Belles Lettres des Civilisations, Société d'édition Les Belles Lettres, Paris, France, 2004, pp.48-49

## La trace des villes khmères au royaume de Sukhothai

Une fois que les Siamois s'installent et réussissent à devenir indépendants au nord-est du royaume khmer au milieu du 13<sup>ème</sup> siècle, Sukhothai, ancienne ville khmère tombe aux mains des siamois. Les vestiges de cette ville khmère sont probablement les ruines des murailles et des canaux qui entourent encore la ville, en rectangle, d'une largeur de 1.400 mètres et d'une longueur de 1,600 mètres. On trouve encore des sites archéologiques khmers tels que la maison des esprits Pha Deang, le temple Sri Savay, et le temple Phrapay Luang. Ce dernier est particulièrement important parce que l'orientation et le plan de ce temple correspondent exactement à ceux de Sukhothai<sup>6</sup>.

Pour comprendre les formes de la construction de la ville siamoise de Sukhothai, il est très important de comprendre les conditions géographiques de Sukhothai, spécialement pendant la saison des pluies : à ce moment-là, l'eau coule de la montagne de l'ouest vers la partie plate de l'est alors que, dans la région urbaine, l'eau coule du nord-ouest en passant par la rivière Ramphan. Les conditions géographiques nous montrent que nous nous trouvons dans une plaine qui correspond au site d'Angkor Thom. Ce que nous remarquons, c'est qu'il y a un grand bassin, appelé en khmer Baray, de forme carrée qui se trouve à l'ouest du Temple Phrapay Luang et qui s'étend sur toute la longueur du monastère. Pourtant, s'il y a beaucoup de bassins, ceux-ci ont plutôt été construits après l'installation des Siamois dans cette ville. D'ailleurs, ce Baray, au contraire de ceux que nous avons vus dans le Cambodge, n'a pas été creusé mais utilise un barrage pour retenir les eaux de la pluie et l'utiliser pour l'agriculture.

Le Baray à l'époque de Sukhothai symbolise également la cosmologie bouddhiste et hindouiste comme dans les autres villes khmères. Si nous comparons la relation entre la ville de Sukhothai et le temple Phrapay Luang avec Angkor Vat et Angkor Thom, nous pouvons trouver beaucoup de similitudes sur le plan de la ville.

---

<sup>6</sup> Jumsay Na Ayuthaya Sumet, **L'eau, origine de la culture siamoise**, Thai Watthanaphanit, Bangkok, 1985, p.161-162.

Ce qui est le plus intéressant, c'est que les temples sont alignés en parallèle avec la ville pour la fortifier de façon générale.

### **Le caractère siamois du royaume de Sukhothai**

A l'intérieur et autour de Sukhothai, il y a environ cent neuf sites archéologiques<sup>7</sup> : donc, si nous comparons avec ceux que l'on trouve à Angkor Thom, Sukhothai en a beaucoup plus mais leur taille est bien plus petite. En dehors de la ville, il y a aussi des maisons sur pilotis et d'autres constructions dans le même style, mais parce qu'elles ont été construites en bois, nous n'en retrouvons guère les traces, sauf quelques trous de poteaux en bois qui se posaient à l'époque sur des bases en pierre<sup>8</sup>.

Les constructions architecturales sont généralement de style siamois, sauf pour les trois sites historiques dont nous avons parlé auparavant. En outre, le plan de la ville n'est pas bien aussi structuré que celui des villes khmères, autrement dit, il n'y a pas de plan fixe. Le système hydraulique khmer comme les baray, par exemple, n'est plus entretenu parce trop compliqué et qu'il demande énormément de temps pour le maintenir en service. Les Siamois décident donc de faire creuser des bassins et des mares qui sont plus simples à entretenir. Selon les statistiques du Département des Beaux-Arts de Thaïlande, il paraît qu'il y a autour de la ville actuelle de Sukhothai au moins quatre centaines de bassins ou même un peu plus<sup>9</sup>.

Pourtant, même si les Siamois ne s'intéressent pas au système hydraulique de la même façon que les Khmers, ils demeurent très attachés à l'élément aquatique et à la culture fluviale. A l'époque de Sukhothai, on trouve beaucoup d'œuvres littéraires qui nous parlent de l'importance de l'eau et de la relation entre l'homme et l'eau. C'est comme ça que nous trouvons par exemple le proverbe de Phra Ruang « Nam Chiew Ya Ao Reu Pai Khwang », qui veut littéralement dire : « ne mettez pas le bateau contre le courant d'eau ». En général, sur le plan géographique, la

---

<sup>7</sup> Id., p.163.

<sup>8</sup> Ibid., p.164.

<sup>9</sup> Ibid., p.165.

première capitale se trouve plutôt sur la partie de la plaine et elle est un peu trop loin de la rivière. C'est la raison pour laquelle la prospérité de ce royaume ne dure pas longtemps : le rapport entre le système d'irrigation et la force du royaume est le même problème que celui de l'abandon d'Angkor. Par la suite 150 ans après la fondation du royaume, il tombe dans les mains du royaume d'Ayuthaya.

## **Deuxième partie**

### **Les villes selon le modèle thaï :**

#### **les villes dans le système de communication fluviale**

### **La géographie de la plaine centrale du Siam**

La plaine centrale du Siam est élevée de deux mètres environ au dessus du niveau de la mer : une partie terrestre est orientée vers la mer, l'autre partie est pleine de canaux, de rivières et de fleuves qui se présentent sous la forme d'une araignée. On y voit quatre grands fleuves dont le plus important est le Ménam Chao Phraya. Chaque année, pendant la mousson, de mai jusqu'à novembre, les villes sont inondées parce que la pluie tombe dans la région du nord et en coule jusqu'à la partie centrale. Quand l'eau de pluie coule et qu'en même temps le niveau de la mer monte, le centre du pays est inondé et cela devient un lac d'eau douce, les populations doivent alors inévitablement vivre dans ces conditions plusieurs mois. De toutes façons, pendant la saison sèche, dans les canaux, il y a suffisamment d'eau pour nourrir les habitants et leur permettre de se déplacer par la voie fluviale.

Depuis le début de l'installation des peuples dans la plaine centrale, on peut remarquer qu'il y a eu plusieurs formes d'occupations : certains se sont installés dans la partie de la plaine sédimentaire, d'autres vivent sur l'eau. Pour ces derniers, leurs maisons prennent l'aspect de radeaux flottants sur l'eau où ils s'installent de manière permanente sur le bord du fleuve. Quand elles sont sur la rive du fleuve, les maisons sont généralement construites sur pilotis pour prévenir les inondations. Cette sorte de maison comporte habituellement deux étages et, normalement, quelques jours avant l'inondation, les habitants déménagent au deuxième étage<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> Ibid., p.175.

## L'origine d'Ayuthaya

Les Siamois aiment s'installer dans des lieux un peu éloignés de la mer pour pouvoir se faciliter la vie au niveau des transports mais ils ne veulent pas habiter trop près de la mer de peur des tempêtes : ils n'ont pas pour tradition de naviguer sur l'océan. Si nous voulons évoquer la ville la plus glorieuse dans toute l'histoire du pays qui entretient des rapports privilégiés avec le milieu aquatique, nous évoquerons le cas d'Ayuthaya, la deuxième capitale siamoise, de 1350 jusqu'en 1767. Tout au long de l'évolution de l'installation des populations, on n'a pas appris grand chose sur le cas du royaume de Sukhothai dont la prospérité ne dure pas longtemps puisqu'il n'y avait pas de véritables conditions de prospérité agricole et que, très rapidement, la situation politique n'est pas stable. Ainsi, sur le plan géographique de Sukhothai et des villes qui l'entourent, il n'y a pas de système d'irrigation efficace comme dans le royaume khmer et l'agriculture est pratiquée de façon médiocre. La construction d'Ayuthaya n'est pas faite de la même manière que celle de Sukhothai, le système hydraulique et les influences de la cosmologie ne sont pas strictement appliqués comme dans les villes khmères.

## Les villes qui existaient avant la fondation d'Ayuthaya

Des preuves historiques mentionnent qu'il y avait déjà des villes sur ce territoire-là avant la fondation du royaume d'Ayuthaya<sup>11</sup>. La preuve que le temple Phanan Cheung avait été construit vingt trois ans avant la fondation de cette capitale indique qu'il y avait auparavant une grande communauté dans cette région. Certains spécialistes pensent que cette communauté est « Ayadia » que les chroniques royales mentionnent. De toute façon, selon la longueur de ce monastère, nous trouvons les traces de canaux antiques et un grand bassin d'une largeur de 300 mètres et d'une longueur de 860 mètres<sup>12</sup>. Il est sans doute vrai que certains de ces

---

<sup>11</sup> Phumisak Jit, **La société thaï dans la plaine du Ménam Chao Phraya avant Ayuthaya**, Mai Gnam, Bangkok, 1983, pp.13-14.

<sup>12</sup> Jumsay Na Ayuthaya Sumet, op.cit, p. 183.

canaux dans la région d'Ayuthaya ont sans doute été construits après la fondation de cette capitale.

L'origine du Roi U-Thong, fondateur d'Ayuthaya n'est pas très claire. Certains historiens pensent qu'il est le fils d'un grand commerçant qui faisait du commerce avec les Chinois. En tous cas, dans la région où la ville est fondée par le Roi U-Thong, le territoire est très vaste et il y a trois fleuves qui peuvent servir de défense naturelle contre l'invasion des royaumes limitrophes<sup>13</sup>.

### **Le plan d'Ayuthaya**

Le plan d'Ayuthaya ressemble à celui des autres ; il change assez souvent parce que la profondeur des canaux n'est pas très importante et qu'on est obligé de les faire creuser. Au début, certains canaux sont naturellement sinueux mais par la suite ils sont recreusés et transformés pour être plus droits et moins envasés

Selon le plan d'Ayuthaya, il apparaît que les murailles ont douze kilomètres de périmètre (n'y est pas comprise la muraille du grand palais) ; il y a dix-sept forts autour de la ville et il en y a sept autour du palais royal. Il y a une centaine de portes à la ville et vingt-deux portes au palais, dont certaines qui sont, parmi elles, des écluses servant au déplacement des bateaux et des radeaux. Les canaux à l'intérieur de la ville ont une longueur totale d'à peu près 56,4 kilomètres et il y a 20 ponts. La longueur totale des canaux dans la ville et de ceux de l'extérieur est de 140 kilomètres. Par contre les voies routières ne sont que de 60,7 kilomètres, ce qui indique que le déplacement fluvial est plus important que celui par voie terrestre<sup>14</sup>.

En outre il y a 550 sites archéologiques à l'intérieur et autour de la ville, la plupart sont des monastères, y compris le grand palais, le palais de devant et le palais de derrière, et il y a aussi d'autres endroits importants comme l'atelier de

---

<sup>13</sup> Jacq-Helgouach' Michel, op.cit, pp.51-52.

<sup>14</sup> Jumsay Na Ayuthaya Sumet, op.cit, p. 186.



monnaie, le collège Constantin et les résidences des diplomates français de la cour de Louis XIV, par exemple<sup>15</sup>.

### **Le système hydraulique**

Il n'y a pas de vrai système de retenue d'eau dans cette partie qui est le centre du royaume mais, pendant la saison sèche, on fait temporairement construire des barrages aux deux extrémités des canaux. Ce genre de barrage est fait en bois et est normalement enlevé pendant la saison des pluies pour que l'eau s'écoule bien. A cette époque-là, le commerce maritime international se fait au port du fort Phet qui est le plus grand fort<sup>16</sup>. Aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, le royaume d'Ayuthaya est la ville la plus grande et la plus prospère entre l'Inde et la Chine, c'est la raison pour laquelle il y a beaucoup de missionnaires catholiques, de commerçants étrangers et de Chinois qui commencent à s'installer au Siam de manière permanente. Parmi les Européens, par exemple, on peut compter les Portugais arrivés en 1521, les Hollandais en 1604 et les Français en 1662. Le royaume d'Ayuthaya est bien connu parmi les Européens, en particulier grâce aux relations diplomatiques entre le Roi Narai et Louis XIV. Cette capitale devient une grande ville portuaire pour le commerce maritime international. C'est ce qui explique que, pendant toute la durée du royaume d'Ayuthaya, les rois ont constamment continué de creuser des canaux pour rendre le voyage entre l'embouchure du fleuve et la capitale plus facile. Pour les étrangers qui veulent s'installer au Siam, il n'y a pas beaucoup de règles : ils doivent seulement s'installer en dehors des portes de la ville ; la plupart habitent donc dans le sud, au bord du fleuve pour faciliter le commerce, mais les Chinois, eux, habitent plutôt derrière le fort Phet. Leur présence s'explique aussi par le fait qu'ils veulent se protéger de leurs ennemis en utilisant les armées des étrangers. La dernière fois où les Birmans ont attaqué Ayuthaya, la cour du Siam était très faible, et la capitale est tombée dans les mains des Birmans un an plus tard<sup>17</sup>.

---

<sup>15</sup> Jumsay Na Ayuthaya Sumet, op.cit, p.186.

<sup>16</sup> Id., p.186.

<sup>17</sup> Ibid., p.187.

## **Le rôle de l'eau en tant que frontière naturelle**

En dehors de l'armée siamoise, l'eau des fleuves et des canaux est un élément important servant à se protéger des ennemis : un Européen note :

*« La ville est très difficile à être attaquée et est tellement fortifiée que les ennemis doivent passer des mois pour qu'elle tombe dans leurs mains. Après six mois, quand la saison des pluies arrive, la ville sera inondée et aucune armée ne peut le supporter, ils sont obligés de reculer. »<sup>18</sup>*

## **La construction de Bangkok**

Bangkok a été en premier lieu fondé sur la rive droite du Ménam Chao Phraya en 1557 comme un avant-poste pour surveiller le canal dont la réalisation a eu lieu entre 1534 et 1537, et ce canal est actuellement une partie du fleuve Chao Phraya, entre le canal de Bangkok Noy et le temple de l'Aurore. Le vrai nom de Bangkok est Thonburi Sri Mahasamut, cité importante en tant que ville portuaire. Bangkok à cette époque-là n'est qu'une petite ville dont la superficie n'excédait pas plus de 72.800 m<sup>2</sup>, et deux canaux seulement, se croisent sur lesquels il y avait six ponts.

La population de Bangkok est similaire de celle d'Ayuthaya : il y a autant d'habitants à l'extérieur qu'à l'intérieur de la ville. La plupart des habitants habitent au bord du fleuve, et quand Thonburi devient la capitale du Siam, le nombre de la population est considérable. Le Roi Taksin agrandit la ville de la rive gauche vers l'autre rive en faisant construire les murailles et les nouveaux canaux<sup>19</sup>. La construction de la ville sur la rive gauche du Ménam Chao Phraya imite le royaume d'Ayuthaya. Le choix du méandre pour la fondation de Bangkok comme capitale en 1782 par le Roi Rama I<sup>er</sup> est la formule classique de la construction des villes siamoises parce que convenable sur le plan géographique et correspondante au mode de vie des Siamois.

---

<sup>18</sup> Turpin, **L'Histoire civile et naturekke du royaume de Siam**, Vol<sup>1</sup>, Paris, pp.243-308.

<sup>19</sup> Jumsay Na Ayuthaya Sumet, op.cit., p.191.

Cette construction est accompagnée par plusieurs cérémonies rituelles, la construction des murailles faite par l'ordre du Roi Taksin est supprimée et on en reconstruit d'autres pour que la ville soit plus large. La construction des palais royaux et des monastères est faite comme l'époque d'Ayuthaya mais d'une manière plus élégante et délicate. Ce qu'il est également important de noter c'est que, dès 1982, on creuse un canal entre les méandres pour créer une sorte d'île artificielle : on voit bien que le réseau hydraulique, naturel ou artificiel, conserve dans le sud la vallée du Ménam Chao Phraya son double rôle de moyen de communication et de défense militaire. D'ailleurs, dans les trois premiers règnes, quand la ville doit être agrandie, on creuse deux autres canaux concentriques à partir du premier, creusé sous le règne du roi Rama I<sup>er</sup>.

### **La flexibilité du plan de ville siamois**

Comme Ayuthaya, Bangkok est une ville qui n'a pas vraiment de centre fixe, contrairement à la construction des villes occidentales dont le palais, la cathédrale ou la mairie sont au centre de la ville, ou à l'idéologie khmère dont le temple-montagne, comme le Bayon, est considéré comme le centre du royaume et de l'univers. Ce qui est probablement considéré comme le centre de la ville de Bangkok est le terrain Phra Meru où on organise les cérémonies royales, des festivals, les fêtes et des divertissements variés.

### **Bangkok : La ville hydraulique**

Bangkok s'est étendu à l'est sous le règne du Roi Mongkut et celui-ci donne des ordres pour faire construire des douves et des forts. Bangkok est une ville flottante, les Occidentaux qui en font l'exploration sous le règne de Rama III rapportent qu'il y a 70.000 radeaux ou 350.000 habitants et que les autres habitent dans des maisons sur pilotis au bord de la rivière<sup>20</sup>.

Après le règne de Rama IV vient une période de modernisation et d'occidentalisation du pays, rendue nécessaire par le risque que le royaume soit

---

<sup>20</sup> Hoche J., **Le Siam et les Siamois**, Paris, 1898. p.132

colonisé soit par les Français, soit par les Britanniques. Le tramway a été introduit au Siam en 1887 et le chemin de fer en 1900. La vie fluviale devient une vie terrestre. Au début, il était difficile pour les Siamois à l'accepter mais jour après jour il se sont mis à admirer et à suivre la culture occidentale. J. Hoche décrit le Siam et ses peuples à cette époque-là de la manière suivante :

*« ...il n'y a pas assez de temps pour s'adapter à la réforme qui est en cours. Que ce soit la partie officielle ou la vie quotidienne des gens, les croyances et les traditions démodées sont supprimées chaque jour. La construction des routes, y compris le tramway qui roule entre les monastères, les éléphants, les bicyclettes, les palanquins montrent que le trafic moderne est contraire de l'habitude des gens... »*

*« Les deux villes sont superposées, la ville fluviale et la ville terrestre, les deux villes ne sont pas harmonieuses, chacune occupe une fonction similaire mais pas de la même manière. Dans quelque temps la ville terrestre va vaincre la ville fluviale, et quand le moment arrivera, les géographes qui aiment bien nommer Bangkok de la manière étrange, ne vont plus utiliser le terme Venise Orientale »<sup>21</sup>*

---

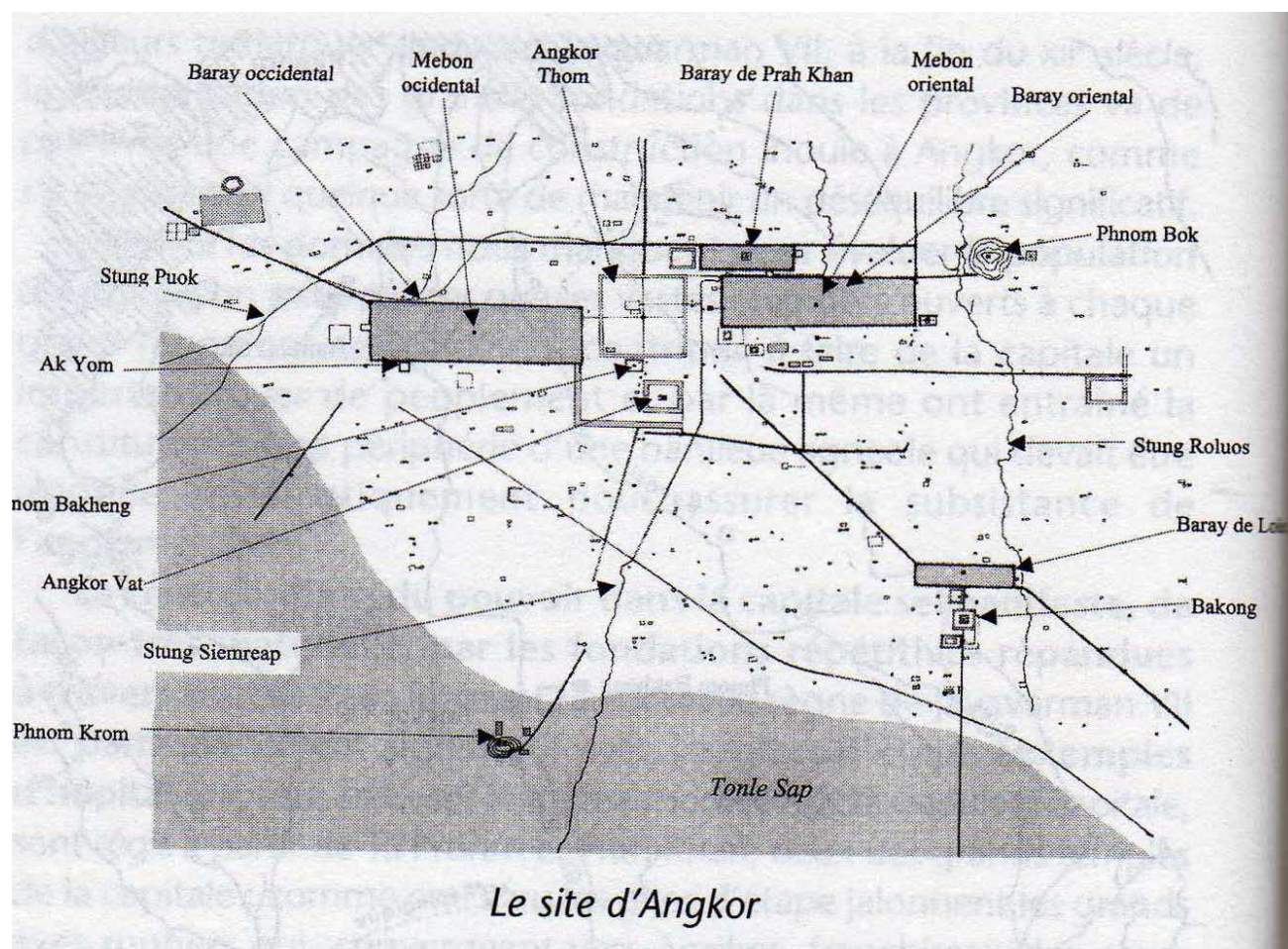
<sup>21</sup> Ibid., p.132.

## Conclusion

Ainsi, comme je le proposais au début de ce rapport, nous pouvons nous rendre compte que, même si l'influence du Cambodge a été très importante au début de l'indépendance des Siamois parce que des aspects de la vie monarchique et la géographie de la première capitale ressemblent beaucoup à la région d'Angkor qui a comme elle besoin d'un système d'irrigation, il y a eu une évolution aussitôt que la capitale d'Ayuthaya a été fondée au centre de la plaine centrale : là, il n'y a pas besoin d'irrigation.

Il est peut-être intéressant de voir que la modernisation de la Thaïlande ainsi que le rôle important pris par les chemins routiers et les rues dans Bangkok comme dans toute la plaine centrale dans les communications, a rendu le caractère hydraulique de la civilisation de base du cœur du pays bien moins important. Pourtant la vie le long des canaux continue, les bateaux « à longue queue » jouent un rôle important pour tous ceux qui vivent au bord de l'eau, et on continue à s'inquiéter des inondations qui peuvent arriver chaque année à Bangkok. L'eau est toujours présente dans la culture urbaine de la plaine centrale, mais sous des formes différentes.

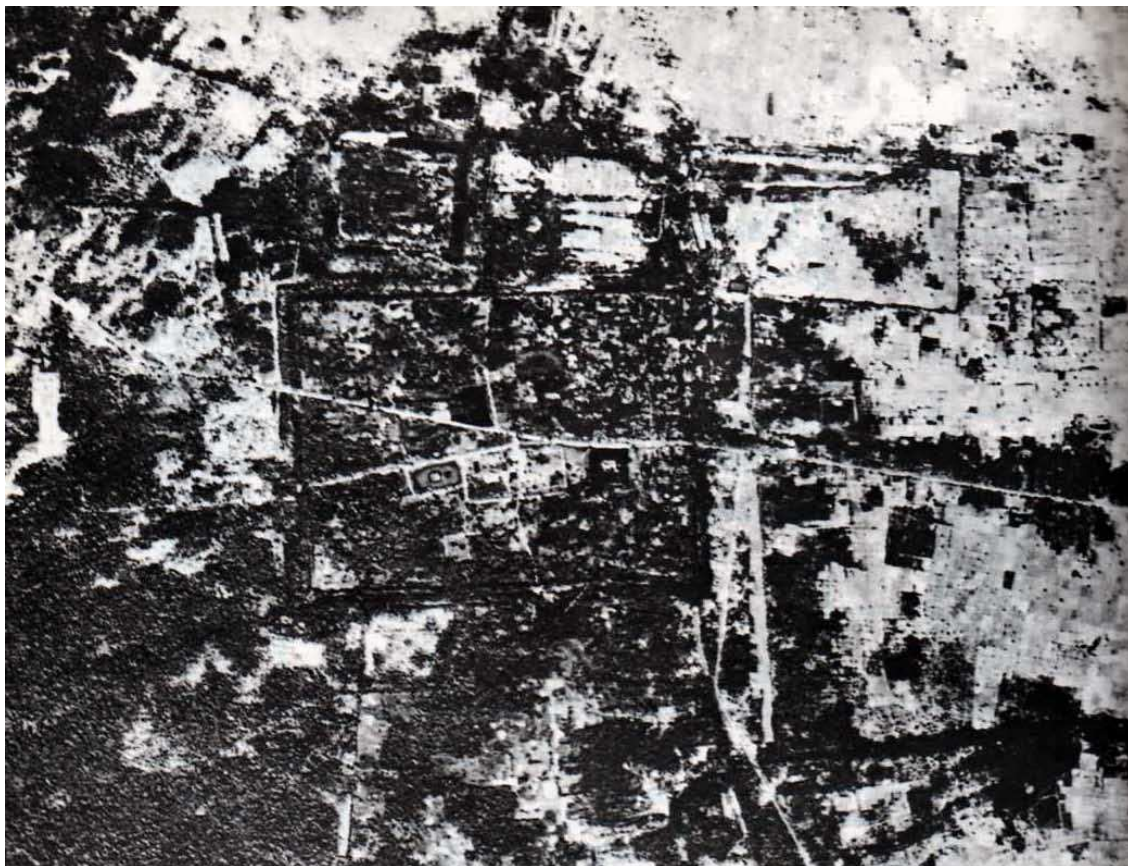
## Annexe



### Site d'Angkor

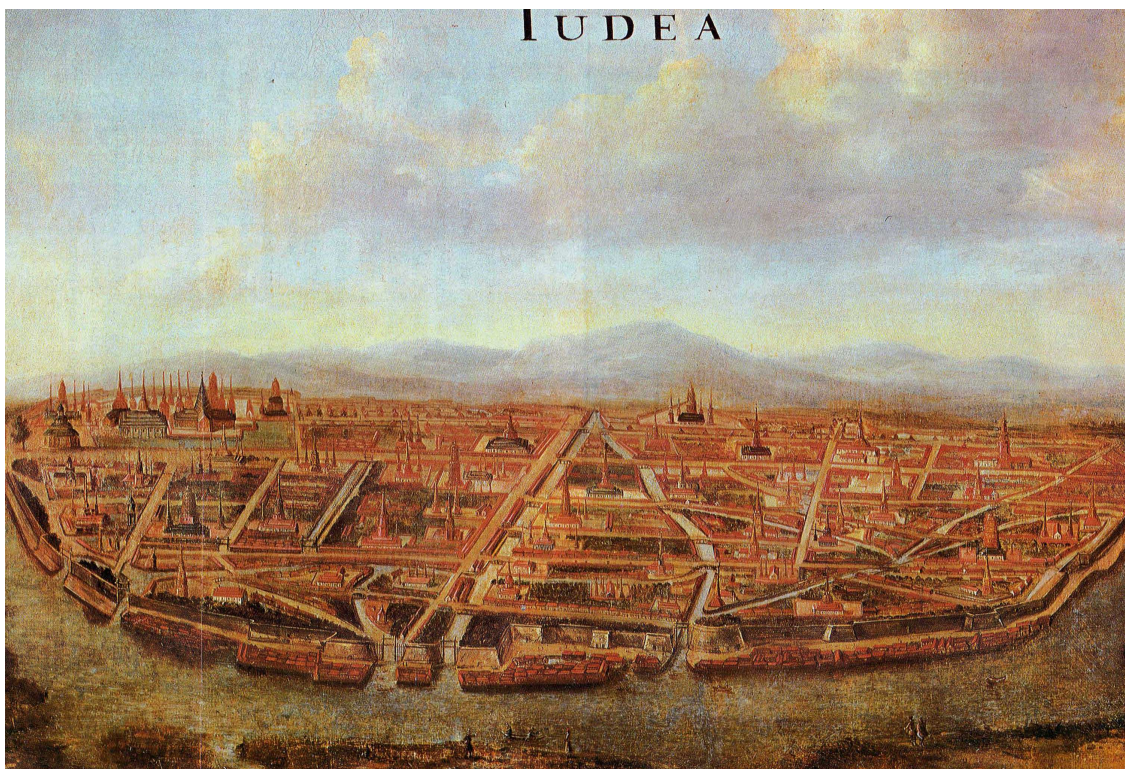
Dagens Bruno, **Les Khmers**, collection Guide Belles Lettres des Civilisations,  
Société d'édition Les Belles Lettres, Paris, France, 2003, p.48





Vue aérienne de la vieille ville de Sukhothai

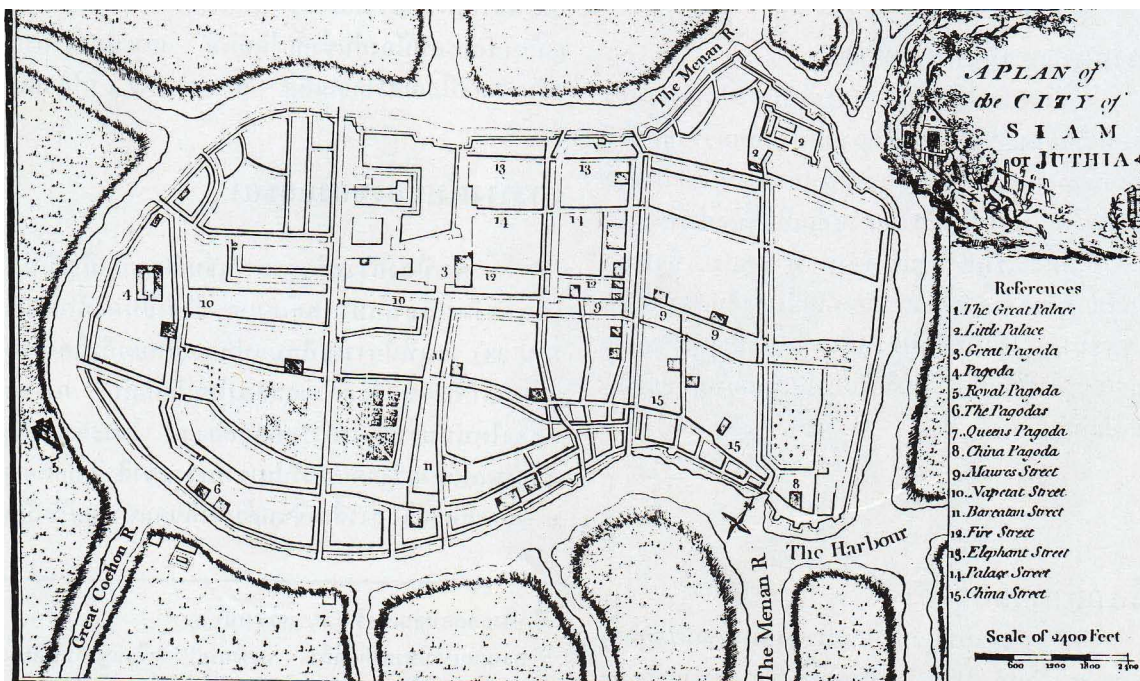
Ibid, p.164



Royaume d'Ayuthaya : La peinture à l'huile par un artiste hollandais

Ibid, p.183.





Plan de la ville d'Ayuthaya

Ibid., p. 138



Fort Phet du royaume d'Ayuthaya

Ibid., p.184.



Vue aérienne de Bangkok

Le bureau du secrétariat royal, **La dynastie Chakri et le peuple siamois**, Bangkok, 1982, p.21.



Plan de la fortification autour de Bangkok

Le bureau du secrétariat royal, **Recueil d'illustration sur l'architecture de Bangkok**, Bangkok, 1982, p.334